

**Texte de Shakespeare (trad. François Victor Hugo)**

**Scène 2**

**Le Forum.**

**Entrent Brutus et Cassius, accompagnés d'une foule de citoyens.**

LES CITOYENS

Nous voulons une explication. Qu'on s'explique !

BRUTUS

Suivez-moi donc, et donnez-moi audience, amis. Vous, Cassius, allez dans la rue voisine, et partageons-nous la foule. Que ceux qui veulent m'entendre, restent ici : que ceux qui veulent suivre Cassius, aillent avec lui ; et il sera rendu un compte public de la mort de César.

PREMIER CITOYEN

Je veux entendre parler Brutus.

DEUXIEME CITOYEN

Je veux entendre Cassius, afin de comparer leurs raisons, quand nous les aurons entendus séparément.

*Cassius sort avec une partie des citoyens. Brutus monte aux Rostres.*

TROISIEME CITOYEN

Le noble Brutus est monté. Silence !

BRUTUS

Soyez patients jusqu'au bout... Romains, compatriotes et amis, entendez-moi dans ma cause, et faites silence afin de pouvoir m'entendre. Croyez-moi pour mon honneur, et ayez foi en mon honneur, afin de pouvoir me croire. Censurez-moi dans votre sagesse, et faites appel à votre raison, afin de pouvoir mieux me juger. S'il est dans cette assemblée quelque ami cher de César, à lui je dirai que Brutus n'avait pas pour César moins d'amour que lui. Si alors cet ami demande pourquoi Brutus s'est levé contre César ; voici ma réponse : Ce n'est pas que j'aimasse moins César, mais j'aimais Rome davantage. Eussiez-vous préféré voir César vivant et mourir tous esclaves, plutôt que de voir César mort et de vivre tous libres ? César m'aimait, et je le pleure, il fut fortuné, et je m'en réjouis ; il fut vaillant, et je l'en admire ; mais il fut ambitieux, et je l'ai tué ! Ainsi, pour son amitié, des larmes ; pour sa fortune, de la joie ; pour sa vaillance, de l'admiration ; et pour son ambition, la mort ! Quel est ici l'homme assez bas pour vouloir être esclave ! S'il en est un, qu'il parle, car c'est lui que j'ai offensé. Quel est ici l'homme assez grossier pour ne vouloir pas être Romain ? S'il en est un, qu'il parle ; car c'est lui que j'ai offensé. Quel est l'homme assez vil pour ne pas vouloir aimer sa patrie ? S'il en est un, qu'il parle ; car c'est lui que j'ai offensé... J'attends une réponse.

TOUS LES CITOYENS

Personne, Brutus, personne.

BRUTUS

Ainsi je n'ai offensé personne. Je n'ai fait à César que ce que vous feriez à Brutus. Les registres du Capitole exposent les motifs de sa mort, sans atténuer les exploits par lesquels il fut glorieux, ni aggraver les offenses pour lesquelles il subit la mort.

*Entrent Antoine et d'autres citoyens portant le corps de César.*

Voici venir son corps, mené en deuil par Marc-Antoine, Marc-Antoine qui, sans avoir eu part à la

mort de César, recueillera les bénéfices de cette mort, une place dans la république. Et qui de vous n'en recueillera pas ? Un dernier mot et je me retire : comme j'ai tué mon meilleur ami pour le bien de Rome, je garde le même poignard pour moi-même, alors qu'il plaira à mon pays de réclamer ma mort.

LES CITOYENS

Vive Brutus ! vive, vive Brutus !

PREMIER CITOYEN

Ramenons-le chez lui en triomphe !

DEUXIEME CITOYEN

Donnons-lui une statue au milieu de ses ancêtres.

TROISIEME CITOYEN

Qu'il soit César !

QUATRIEME CITOYEN

Le meilleur de César sera couronné dans Brutus.

PREMIER CITOYEN

Ramenons-le jusqu'à sa maison avec des acclamations et des vivats.

BRUTUS

Mes compatriotes...

DEUXIEME CITOYEN

Paix ! silence ! Brutus parle.

PREMIER CITOYEN

Paix, holà !

BRUTUS

Mes bons compatriotes, laissez-moi partir seul, et, à ma considération, restez ici avec Marc-Antoine. Faites honneur au corps de César et faites honneur à la harangue que, pour la gloire de César, Marc-Antoine est autorisé à prononcer par notre permission. Je vous en prie, que personne ne parte que moi, avant que Marc-Antoine ait parlé.

PREMIER CITOYEN

Holà, restez ! écoutons Marc-Antoine.

TROISIEME CITOYEN

Qu'il monte à la chaire publique ! Nous l'écouterons. Noble Antoine, montez.

*Antoine monte à la tribune.*

ANTOINE

Au nom de Brutus, je vous suis obligé.

QUATRIEME CITOYEN

Que dit-il de Brutus ?

TROISIEME CITOYEN

Il dit qu'au nom de Brutus il se reconnaît comme notre obligé à tous.

QUATRIEME CITOYEN

Il fera bien de ne pas dire de mal de Brutus ici.

PREMIER CITOYEN

Ce César était un tyran.

TROISIEME CITOYEN

Oui, ça, c'est certain. Nous sommes bienheureux que Rome soit débarrassée de lui.

DEUXIEME CITOYEN

Silence. Écoutons ce qu'Antoine pourra dire.

ANTOINE

Généreux Romains...

LES CITOYENS

Paix ! holà ! écoutons-le.

ANTOINE

Amis, Romains, compatriotes, prêtez-moi l'oreille. Je viens pour ensevelir César, non pour le louer. Le mal que font les hommes vit après eux ; le bien est souvent enterré avec leurs os : qu'il en soit ainsi de César. Le noble Brutus vous a dit que César était ambitieux : si cela était, c'était un tort grave, et César l'a gravement expié. Ici, avec la permission de Brutus et des autres (car Brutus est un homme honorable, et ils sont tous des hommes honorables), je suis venu pour parler aux funérailles de César. Il était mon ami fidèle et juste ; mais Brutus dit qu'il était ambitieux, et Brutus est un homme honorable. Il a ramené à Rome nombre de captifs, dont les rançons ont rempli les coffres publics : est-ce là ce qui a paru ambitieux dans César ? Quand le pauvre a gémi, César a pleuré : l'ambition devrait être de plus rude étoffe. Pourtant Brutus dit qu'il était ambitieux ; et Brutus est un homme honorable. Vous avez tous vu qu'aux Lupercales je lui ai trois fois présenté une couronne royale, qu'il a refusée trois fois : était-ce là de l'ambition ? Pourtant Brutus dit qu'il était ambitieux ; et assurément c'est un homme honorable. Je ne parle pas pour contester ce qu'a déclaré Brutus, mais je suis ici pour dire ce que je sais. Vous l'avez tous aimé naguère, et non sans motif ; quel motif vous empêche donc de le pleurer ? O jugement, tu as fui chez les bêtes brutes, et les hommes ont perdu leur raison !... Excusez-moi : mon cœur est dans le cercueil, là, avec César, et je dois m'interrompre jusqu'à ce qu'il me soit revenu.

PREMIER CITOYEN

Il me semble qu'il y a beaucoup de raison dans ce qu'il dit.

DEUXIEME CITOYEN

Si tu considères bien la chose, César a été traité fort injustement.

TROISIEME CITOYEN

N'est-ce pas, mes maîtres ? Je crains qu'il n'en vienne un pire à sa place.

QUATRIEME CITOYEN

Avez-vous remarqué ses paroles ? il n'a pas voulu prendre la couronne : donc, il est certain qu'il n'était pas ambitieux !

PREMIER CITOYEN

Si cela est prouvé, quelques-uns le paieront cher.

DEUXIEME CITOYEN, *désignant Antoine.*

Pauvre âme ! ses yeux sont rouges comme du feu à force de pleurer.

TROISIEME CITOYEN

Il n'y a pas dans Rome un homme plus noble qu'Antoine.

QUATRIEME CITOYEN

Maintenant, attention ! il recommence à parler.

ANTOINE

Hier encore, la parole de César aurait pu prévaloir contre l'univers : maintenant le voilà gisant, et il n'est pas un misérable qui daigne lui faire honneur ! O mes maîtres ! si j'étais disposé à exciter vos coeurs et vos esprits à la révolte et à la fureur, je ferais tort à Brutus et tort à Cassius, qui, vous le savez tous, sont des hommes honorables. Je ne veux pas leur faire tort ; j'aime mieux faire tort au mort, faire tort à vous-mêmes et à moi, que de faire tort à des hommes si honorables. Mais, voici un parchemin avec le sceau de César : je l'ai trouvé dans son cabinet ; ce sont ses volontés dernières. Si seulement le peuple entendait ce testament (pardon ! je n'ai pas l'intention de le lire), tous accourraient pour baiser les plaies de César mort, pour tremper leurs mouchoirs dans son sang sacré, pour implorer même, en souvenir de lui, un de ses cheveux qu'ils mentionneraient en mourant dans leurs testaments et transmettraient, comme un précieux legs, à leur postérité !

QUATRIEME CITOYEN

Nous voulons entendre le testament : lisez-le, Marc-Antoine.

LES CITOYENS. Le testament ! le testament ! Nous voulons entendre le testament de César.

ANTOINE

Ayez patience, chers amis. Je ne dois pas le lire : il ne convient pas que vous sachiez combien César vous aimait. Vous n'êtes pas de bois ni de pierre, vous êtes hommes ; et, étant hommes, pour peu que vous entendiez le testament de César, vous vous enflammerez, vous deviendrez furieux. Il n'est pas bon que vous sachiez que vous êtes ses héritiers : car, si vous le saviez, oh ! qu'en arriverait-il !

QUATRIEME CITOYEN

Lisez le testament : nous voulons l'entendre, Antoine. Vous nous lirez le testament : le testament de César !

ANTOINE

Voulez-vous patienter ? Voulez-vous attendre un peu ? Je me suis laissé aller trop loin en vous parlant. Je crains de faire tort aux hommes honorables dont les poignards ont frappé César ; je le crains.

QUATRIEME CITOYEN

C'étaient des traîtres ; eux, des hommes honorables !

LES CITOYENS

Le testament ! le testament !

DEUXIEME CITOYEN

C'étaient des scélérats, des meurtriers. Le testament ! lisez le testament !

ANTOINE

Vous voulez donc me forcer à lire le testament ! Alors faites cercle autour du cadavre de César, et laissez-moi vous montrer celui qui fit ce testament. Descendrai-je ? me le permettez-vous ?

LES CITOYENS

Venez, venez.

DEUXIEME CITOYEN

Descendez.

*Antoine descend de la tribune.*

TROISIEME CITOYEN

Libre à vous !

QUATRIEME CITOYEN

En cercle ! plaçons-nous en rond.

PREMIER CITOYEN

Ecartons-nous de la bière, écartons-nous du corps.

DEUXIEME CITOYEN

Place pour Antoine ! le très noble Antoine !

ANTOINE

Ah ! ne vous pressez pas ainsi sur moi ; tenez-vous plus loin !

LES CITOYENS

En arrière ! place ! reculons !

ANTOINE

Si vous avez des larmes, préparez-vous à les verser à présent. Vous connaissez tous ce manteau. Je me rappelle la première fois que César le mit ; c'était un soir d'été, dans sa tente ; ce jour-là il vainquit les Nerviens. Regardez ! A cette place a pénétré le poignard de Cassius ; voyez quelle déchirure a faite l'envieux Casca ; c'est par là que le bien-aimé Brutus a frappé, et quand il a arraché la lame maudite, voyez comme le sang de César l'a suivie ! On eût dit que ce sang se ruait au dehors pour s'assurer si c'était bien Brutus qui avait porté ce coup cruel. Car Brutus, vous le savez, était l'ange de César ! O vous, dieux, jugez avec quelle tendresse César l'aimait ! Cette blessure fut pour lui la plus cruelle de toutes. Car, dès que le noble César le vit frapper, l'ingratitude, plus forte que le bras des traîtres, l'abattit ; alors se brisa son coeur puissant ; et enveloppant sa face dans son manteau, au pied même de la statue de Pompée, qui ruisselait de sang, le grand César tomba ! Oh ! quelle chute ce fut, mes concitoyens ! Alors vous et moi, nous tous, nous tombâmes, tandis que la trahison sanglante s'ébattait au-dessus de nous. Oh ! vous pleurez, à présent ; et je vois que vous ressentez l'atteinte de la pitié ; ce sont de gracieuses larmes. Bonnes âmes, quoi ! vous pleurez, quand vous n'apercevez encore que la robe blessée de notre César ! Regardez donc, le voici lui-même mutilé, comme vous voyez, par des traîtres.

PREMIER CITOYEN

O lamentable spectacle !

DEUXIEME CITOYEN

O noble César !

TROISIEME CITOYEN

O jour funeste !

QUATRIEME CITOYEN

O traîtres ! scélérats !

PREMIER CITOYEN

O sanglant, sanglant spectacle !

DEUXIEME CITOYEN

Nous serons vengés. Vengeance ! Marchons ! cherchons, brûlons, incendions, tuons, égorgeons !  
que pas un traître ne vive !

ANTOINE

Arrêtez, concitoyens !

PREMIER CITOYEN

Paix, là. Ecoutons le noble Antoine.

DEUXIEME CITOYEN

Nous l'écouterons, nous le suivrons, nous mourrons avec lui.

ANTOINE

Bons amis, doux amis, que ce ne soit pas moi qui vous provoque à ce soudain débordement de révolte. Ceux qui ont commis cette action sont honorables ; je ne sais pas, hélas ! quels griefs personnels les ont fait agir : ils sont sages et honorables, et ils vous répondront, sans doute, par des raisons. Je ne viens pas, amis, pour enlever vos coeurs ; je ne suis pas orateur, comme l'est Brutus, mais, comme vous le savez tous, un homme simple et franc, qui aime son ami ; et c'est ce que savent fort bien ceux qui m'ont donné permission de parler de lui publiquement. Car je n'ai ni l'esprit, ni le mot, ni le mérite, ni le geste, ni l'expression, ni la puissance de parole, pour agiter le sang des hommes. Je ne fais que parler net : je vous dis ce que vous savez vous-mêmes : je vous montre les blessures du doux César, pauvres, pauvres bouches muettes, et je les charge de parler pour moi. Mais si j'étais Brutus et que Brutus fût Antoine, il y aurait un Antoine qui remuerait vos esprits et donnerait à chaque plaie de César une voix capable de soulever les pierres de Rome et de les jeter dans la révolte.

LES CITOYENS

Nous nous révolterons.

PREMIER CITOYEN

Nous brûlerons la maison de Brutus.

TROISIEME CITOYEN

En marche donc ! Allons, cherchons les conspirateurs.

ANTOINE

Mais écoutez-moi, concitoyens, mais écoutez ce que j'ai à dire.

LES CITOYENS

Holà ! silence ! Ecoutons Antoine, le très noble Antoine.

ANTOINE

Eh ! amis, vous ne savez pas ce que vous allez faire. En quoi César a-t-il ainsi mérité votre amour ? Hélas ! vous ne le savez pas : il faut donc que je vous le dise. Vous avez oublié le testament dont je vous ai parlé.

LES CITOYENS

Très vrai !... Le testament ! arrêtons, et écoutons le testament !

ANTOINE

Voici le testament, revêtu du sceau de César. Il donne à chaque citoyen romain, à chaque homme séparément, soixante-quinze drachmes.

DEUXIEME CITOYEN

Très noble César !... Nous vengerons sa mort.

TROISIEME CITOYEN

O royal César !

ANTOINE

Ecoutez-moi avec patience.

LES CITOYENS

Paix, holà !

ANTOINE

En outre, il vous a légué tous ses jardins, ses bosquets réservés, ses vergers récemment plantés en deçà du Tibre ; il vous les a légués, à vous, et à vos héritiers, pour toujours, comme lieux d'agrément public, destinés à vos promenades et à vos divertissements. C'était là un César ! Quand en viendra-t-il un pareil ?

PREMIER CITOYEN

Jamais ! jamais. Allons, en marche, en marche ! Nous allons brûler son corps à la place consacrée, et avec les lisons incendier les maisons des traîtres ! Enlevons le corps.

DEUXIEME CITOYEN

Allons chercher du feu.

TROISIEME CITOYEN

Jetons bas les bancs.

QUATRIEME CITOYEN

Jetons bas les sièges, les fenêtres, tout !

*Sortent les citoyens, emportant le corps.*

ANTOINE

Maintenant laissons faire. Mal, te voilà déchaîné, suis le cours qu'il te plaira.

*Entre un serviteur.*

Qu'y a-t-il, camarade ?

LE SERVITEUR

Monsieur, Octave est déjà arrivé à Rome.

ANTOINE

Où est-il ?

LE SERVITEUR

Lui et Lépide sont dans la maison de César.

ANTOINE

Et je vais l'y visiter de ce pas : il arrive à souhait. La fortune est en gaieté, et dans cette humeur elle nous accordera tout.

LE SERVITEUR

J'ai ouï dire à Octave que Brutus et Cassius, comme éperdus, se sont enfuis au galop par les portes de Rome.

ANTOINE

Sans doute, ils ont eu des renseignements sur le peuple et sur la manière dont je l'ai soulevé...  
Conduis-moi près d'Octave.

*Ils sortent.*